



## INTRODUCTION

Le début du xx siècle commence avec l'espoir : les français, comme beaucoup d'occidentaux, se sentent sûrs d'eux-mêmes : les conditions s'améliorent, les capitaux s'accroissent, les progrès des sciences et des techniques offrent aux hommes des commodités dans la vie. Ce bonheur inclut aussi l'assurance des institutions démocratiques, proposant la paix et la liberté. Pourtant, la sûreté des premières années du siècle est remplacée très vite par l'affreuse guerre mondiale de 1914 - 1918, qui laisse le souvenir d'un cauchemar. La période d'après-guerre est par conséquent celle des difficultés : la France, comme les autres états européens, est soucieuse avant tout d'assurer à l'avenir sa sécurité. D'ailleurs, l'installation des gouvernements dictatoriaux au lendemain de la guerre dans certains pays d'Europe et la progression du fascisme et du nazisme particulièrement active dans les années trente provoquent une grande peur dans les milieux démocrates occidentaux. L'auteur de l'Espoir pressent, comme ses contemporains, que le monde vers 1930 auquel il appartient, s'achemine vers le monde du sang et de la mort parce qu'il y a sans arrêt, à travers l'Europe, des guerres, des révolutions et des tyrans. Malraux a raison, on le sait maintenant, quand il dit que le monde des années trente n'est pas seulement le monde d'après guerre mais aussi

celui d'avant - guerre : la seconde guerre mondiale qui arrive nous en donne une preuve évidente.

Et le caractere apocalyptique de l'époque a, sans doute, des répercussion sur la littérature française. Certains écrivains, conscients des grands cataclysmes mondiaux, s'efforcent d'oublier le monde tragique, peignent alors dans leurs oeuvres l'univers de leurs rêves et de leurs idéaux. D'autre, au contraire, apercevant l'écroulement des valeurs des civilisations esquissent la société de leur époque tandis que les autres préfèrent les romans d'action, tels Malraux et Saint Exupéry qui exaltent l'action, le sacrifice avec missions dangereuses et solidarité humaine. Chez eux, existent des idées communes : non seulement ils mettent à la première place l'action héroïque mais ils trouvent aussi dans leurs expériences vécues les thèmes et les sujets pour leurs oeuvres romanesques, appréciées comme une sorte de témoignage. Et il ne s'agit pas de peindre la société contemporaine mais de nous inviter à nous plonger dans les expériences réelles. Ces admirateurs de l'action savent proposer au monde des oeuvres magistrales, fondées sur les actes auxquels ils ne manquent pas de participer. André Malraux, il est vrai, adore l'heroïsme combatif dans chaque événement d'action et de révolution du monde, c'est lui qui occupe le premier rang. Et c'est de cette vie que nous viennent des chefs d'oeuvre littéraires

tels Les Conquérants, La Condition Humaine, L'Espoir qui marquent alors la littérature française vers les années trente. L'oeuvre romanesque de Malraux, inspirée presque entièrement par l'expérience de sa vie, est écrite après avoir participé aux grandes secousses du monde : révolution en Chine, guerre civile d'Espagne, résistance contre l'Allemagne hitlérienne ; à vrai dire, l'oeuvre est créée à partir de la réalité politique et sociale de l'époque. Comme les événements vécus, contemporains, sont violents, Malraux révèle en effet dans ses romans les images agitées du monde où les thèmes de l'angoisse et de l'absurde sont toujours présents et en particulier dans ses premiers romans. Participer à l'action révolutionnaire violente, c'est une manière, en affrontant le risque, d'échapper à la peur et à la solitude. Chaque événement est ainsi pour Malraux l'occasion de montrer son courage, sa virilité, bref, toute efficacité humaine qui ne quitte pas, bien sûr, les personnages malruciens "Malraux souffre moins du non - sens de la vie que de son poids de défaite et d'humiliation,"<sup>1</sup> affirme ainsi Gaitan Picon car il s'agit ici de combattre toutes les injustices sociales et de vaincre ; "tout homme efficace

---

<sup>1</sup>Gaitan Picon, Malraux pas lui-même (Paris : Editions du Seuil, 1953), p. 79.

doit aider la République à vaincre en ce moment"<sup>2</sup> nous dit un personnage de l'Espoir.

Par là, surgit l'idée de la fraternité révolutionnaire, le sentiment venu de la lutte commune, illustrée déjà dans les romans qui précèdent l'Espoir. Dans le cas du Temps du mépris, l'atmosphère fraternelle est déjà présente, avec l'épisode de la communication du dirigeant communiste Kassner, incarcéré, avec un camarade de prison qu'il ne voit pas, par celui de sa libération avec l'aide d'un ami qui prend sa place. Ce sentiment constructif paraît très riche dans l'Espoir, oeuvre politique concernant la lutte des républicains espagnols et des volontaires étranges contre les Fascistes de l'armée franquiste pendant la guerre d'Espagne, commencée au milieu de 1936. "L'Espoir, écrit Georges Friedmann", élève une résonance fraternelle qu'annonçait déjà le Temps du Mépris, mais ici combien plus constante. La fraternité anime tout le récit. Et le sens de la douleur."<sup>3</sup> Cela veut dire qu'il ne s'agit pas de l'effacement de l'atmosphère lugubre ; l'homme affronte le danger mais l'acharnement de l'homme de voir les jours prochains est si intense qu'il lutte dans la fraternité.

---

<sup>2</sup> André Malraux, L'Espoir (Paris : Gallimard, 1937), p. 167.

<sup>3</sup> Cité par Pol Gaillard, L'Espoir (Paris : Hatier, 1970), p. 75.

L'Espoir est en effet, malgré la tristesse, une affirmation positive de la valeur de l'homme, qui révèle que l'homme peut être grand, qu'il parvient à l'être en ne se soumettant pas au destin qui le menace.

Dans cette thèse qui prend comme sujet la fraternité révolutionnaire dans l'Espoir, remarquons qu'il y a deux mots clefs; "fraternité" et "révolutionnaire"; nos études se consacrent donc à la fois à la fraternité et à la lutte des combattants du côté gouvernemental contre les insurgés fascistes durant les premiers mois de la guerre d'Espagne. Il est nécessaire, croyons nous, d'évoquer d'abord dans le premier chapitre, quoi qu'il soit possible de lire l'Espoir sans connaissances historiques, la situation de l'Espagne peu de temps avant et lors de la guerre civile, pour permettre un jugement sur la valeur de l'oeuvre. Nous passerons de suite dans notre étude à l'engagement de Malraux au côté des républicains espagnols, puisque le roman est le reflet direct de sa participation héroïque. Le chapitre qui suit met l'accent sur les personnages, tous levés ensemble contre la même menace, ayant pour but de présenter ce que cet amalgame va transformer chez les combattants en force productrice, et en lutte contre leurs ennemis, ce qui permettra d'expliquer ce que veut dire "fraternité". Notre étude, pour être complète, doit tenir compte de cette servitude commune, étant une force stimulante chez la masse populaire

pour lutter dans "cette kermesse de liberté"<sup>4</sup>. Le troisieme chapitre expose la recherche de la fraternité dans les actions isolées avant l'organisation, accentuant particulièrement les problèmes que rencontrent les combattants en lutte. Nous passerons finalement dans le dernier chapitre à une étude sur l'accès à la fraternité par l'organisation et la vision de l'armée déjà organisée qui peut ramener l'espoir. Cette thèse suggérera que le roman se propose d'être une "action" plutôt qu'une peinture : il s'agit ici de faire participer les lecteurs au combat, acharné et heroïque, et d'exalter la fraternité, "le merveilleux de cet univers de l'action"<sup>5</sup>, signe de la noblesse de la vie. Tandis que Saint Exupéry la trouve dans ses expériences professionnelles, Malraux la cherche dans l'engagement révolutionnaire. L'Espoir, l'oeuvre où la fraternité est très développée, a été en effet choisi pour montrer cette valeur que Malraux défend, le sentiment le plus noble qu'on puisse trouver dans le tragique des guerres.

---

<sup>4</sup> Ibid, p.52

<sup>5</sup> Emmanuel Mounier, L'Espoir des désespérés (Paris : Editions du seuil, 1953), p. 46.